

Source : <https://www.facebook.com/notes/jean-marc-jancovici/jared-diamond-quatre-dangers-menacent-l'existence-humaine-23112018/10156215640733191/>

Téléchargement 24 11 2018

Jared Diamond : « Quatre dangers menacent l'existence humaine » - 23/11/2018

[Jean-Marc Jancovici · Samedi 24 novembre 2018](#)

Article paru dans le Monde du 23/11/2018 en version abonnés :
https://www.lemonde.fr/long-format/article/2018/11/22/jared-diamond-quatre-dangers-menacent-l'existence-humaine_5387017_5345421.html?fbclid=IwAR1EnzkmPjFd8zWMrBt5k1-cf43ykCvQsLWI5QsqKKoWhNXcYf6PLBwCDlw

Utilisation de l'arme nucléaire, changement climatique, épuisement des ressources naturelles, conséquences des inégalités sociales... Jared Diamond, biologiste et géographe américain, répond aux grandes interrogations de notre temps

À la veille de la COP24, treize ans après la publication de son ouvrage consacré à l'effondrement des sociétés, nous avons demandé au biologiste et géographe américain Jared Diamond de nous parler du futur de l'humanité.

Treize ans après la parution de votre essai « Effondrement » (Gallimard), où en est votre réflexion sur la situation mondiale ?

Quels sont aujourd'hui les dangers les plus importants et les plus fondamentaux qui menacent le niveau de vie et l'existence des êtres humains ? Certains redoutent une collision avec un astéroïde, une éventualité dont la probabilité est très faible mais qui causerait d'énormes dégâts. D'autres s'inquiètent de l'émergence de nouvelles maladies ou du fondamentalisme islamique, deux fléaux qui ont des probabilités élevées de survenir, mais qui ne sont pas susceptibles de causer l'extinction de l'humanité.

Il existe à mes yeux quatre dangers qui ont de fortes probabilités de causer de gros préjudices...

Le premier élément de ma liste est le risque d'utilisation d'armes nucléaires. J'ai vécu les premières décennies de mon existence dans l'appréhension que les États-Unis et l'Union soviétique ne se lancent dans un conflit où chaque pays utiliserait délibérément son arsenal atomique. Ce danger semble s'être éloigné, mais il reste présent sous différentes formes. La Russie et les États-Unis pourraient encore, au terme d'un enchaînement malencontreux, être entraînés malgré eux dans un conflit – nucléaire, à la suite par exemple d'une interprétation erronée, par un signal de détection, d'un tir de missile balistique intercontinental (ICBM), qui s'avérerait une fausse alerte. On connaît au moins trois cas de ce genre – deux côté américain, un côté russe – dans lesquels on a frôlé la catastrophe à l'époque de l'Union soviétique, des moments où notre président ou le dirigeant russe ont eu dix minutes pour décider si le tir d'ICBM annoncé était réel ou non. Les États-Unis et la Corée du Nord pourraient aussi déclencher par erreur un échange de tirs nucléaires à la suite d'escalades imprudentes. Ou l'Inde ou le Pakistan pourraient chacun se convaincre que, grâce à une attaque surprise, ils seraient capables de détruire les capacités de tir de l'adversaire.

Enfin, il se peut que des terroristes dérobent ou se fassent remettre une bombe par un pays nucléarisé (le plus probablement par la Corée du Nord ou le Pakistan), comme ils ont déjà tenté de le faire à l'époque des attentats contre les tours du World Trade Center, à New York. Ils pourraient aussi « se contenter » de faire exploser une bombe sale – une bombe conventionnelle à base de dynamite à

laquelle on ajoute un isotope à vie longue comme le césium 137. Ils ont démontré leur capacité à faire exploser des bombes à base de dynamite à Paris, à Madrid et dans d'autres villes européennes. Le césium 137 est aisément disponible dans les hôpitaux en raison de ses usages médicaux. Bref, il existe à mes yeux une forte probabilité que l'une de ces utilisations d'armes nucléaires soit mise en œuvre quelque part dans le monde au cours des dix ans qui viennent.

D'après votre grille d'analyse des collapsus historiques, la pression environnementale intervient toujours, notamment les changements climatiques, qu'ils soient d'origine naturelle ou humaine. Que pensez-vous aujourd'hui, après le rapport alarmiste d'octobre du Groupe intergouvernemental d'experts sur le changement climatique (GIEC) appelant à contenir le réchauffement climatique à 1,5 degré ?

C'est le deuxième danger fondamental, la modification du climat en raison des activités humaines. La conséquence la plus débattue de ce phénomène est l'élévation des températures sur la plus grande partie de la surface de la terre, un réchauffement global compliqué par une poussée des extrêmes climatiques – multiplication des tempêtes et des inondations, aggravation des pics de chaleur et des pics de froid, sécheresses prolongées. Mais aussi par la baisse de la production alimentaire, la propagation d'insectes porteurs de maladies tropicales dans les zones tempérées, la fonte des glaciers et des calottes glaciaires, et par voie de conséquence une élévation du niveau des mers. Amplifiée par les tempêtes et les inondations, cette hausse du niveau des océans pourrait rendre inhabitables les Pays-Bas, le Bangladesh et de nombreuses autres îles et régions côtières peu élevées et densément peuplées. La forte hausse de notre production de CO₂ a une autre conséquence : une fois dissous dans les océans, ce CO₂ augmente leur acidité, provoque la mort des récifs de corail qui protègent les côtes tropicales des tempêtes et des tsunamis et sont des zones vitales pour la reproduction des poissons. Le long décalage dans le temps qui préside au changement climatique constitue une complication supplémentaire. Même si tous les hommes cessaient de respirer aujourd'hui, la température mondiale continuerait de s'élever pendant plusieurs décennies en raison de la lenteur avec laquelle le CO₂ stocké dans les océans se disperse dans l'atmosphère. Une autre complication réside dans ce que l'on appelle les « amplificateurs non linéaires », à savoir la fonte du permafrost arctique, lequel libérera le CO₂, ce qui entraînera une accélération de la fonte, qui à son tour relâchera plus de CO₂, etc.

Que pensez-vous des solutions proposées par la géo-ingénierie ?

Certains optimistes naïfs espèrent une solution technologique à ces dangers grâce, par exemple, à l'injection de particules dans le CO₂ ou à l'extraction du CO₂ de l'atmosphère afin de rafraîchir la surface de la Terre. Pour l'heure, il n'existe malheureusement aucune approche de géo-ingénierie qui ait été testée et considérée comme viable. Tout procédé de géo-ingénierie exigerait au préalable des tests grandeur nature dans l'atmosphère, ce qui comporterait le risque de détruire expérimentalement la Terre avant que nous obtenions l'effet désiré. C'est pourquoi la plupart des scientifiques et des économistes considèrent la géo-ingénierie comme potentiellement mortelle et devant être instamment interdite. Cela signifie-t-il pour autant que le changement climatique est imparable et que nos enfants connaîtront fatalement un monde dans lequel il ne vaudra pas la peine de vivre ? Bien sûr que non. Le changement climatique actuel étant essentiellement dû aux activités humaines, il « suffirait » pour l'enrayer de réduire ces activités. Ce qui veut dire consommer moins d'énergie, moins recourir aux énergies fossiles et tirer une plus grande part de notre énergie de sources renouvelables telles que l'éolien, le solaire et le nucléaire...

Dans une analyse publiée en janvier 2008 dans le « New York Times », vous avanciez que la consommation des ressources naturelles pourrait au minimum tripler si la Chine et l'Inde rattrapaient le niveau de vie occidental – ce qui serait insoutenable pour le système terrestre. Qu'en dites-vous aujourd'hui ?

La compétition internationale autour des ressources naturelles, ressources dont tous les pays ont besoin mais que notre planète ne recèle qu'en quantité limitée, constitue pour moi le troisième grand danger auquel le monde est confronté. Beaucoup de nos ressources sont « renouvelables », autrement dit elles se reproduisent elles-mêmes indéfiniment : c'est vrai par exemple des arbres et des poissons,

à condition qu'on les exploite à un rythme moindre que leur rythme de reproduction. La terre végétale et l'eau sont elles aussi renouvelables, même si elles ne se perpétuent pas par reproduction biologique ; en revanche, minéraux et fossiles sont des ressources non renouvelables.

Or, même quand un pays est autosuffisant pour une ressource essentielle, il affronte des soucis de gestion, que ce soit de ses forêts ou de ses réserves halieutiques. De surcroît, de nombreuses ressources posent des problèmes de gestion à l'échelle internationale car elles échappent aux frontières nationales : c'est le cas des poissons, des minéraux dissous dans les eaux marines ou gisant au fond des océans, ou de l'eau congelée dans les calottes polaires. Par ailleurs, les ressources nationales d'un pays peuvent devenir l'objet d'une compétition internationale lorsqu'un autre pays achète ou s'empare de ces ressources, comme quand les pays industrialisés achètent du bois à des pays non industrialisés riches en forêts, ou que des pays densément peuplés comme la Chine louent ou achètent des terres agricoles à des pays peu peuplés.

Les ressources mobiles ou migratoires –posent aussi des problèmes à l'échelon transnational car les poissons peuvent se déplacer ou l'eau d'une rivière s'écouler d'un pays à l'autre, les animaux et oiseaux migrateurs se déplacer d'un pays à l'autre, etc. Ce sont là des exemples d'êtres mobiles utiles, mais il y a aussi des choses mobiles nuisibles telles que les polluants ou le plastique, qui posent des difficultés quand ils sont produits dans un pays puis transportés dans un autre.

Idéalement, dans notre monde moderne globalisé, nous devrions pratiquer une gestion durable des ressources au niveau planétaire. En réalité, la plupart des ressources sont –gérées de manière non soutenable et sans coordination internationale ; les pays puissants s'emparent des ressources en fonction de leurs intérêts à court terme, sans aucun égard pour les conséquences mondiales à long terme. Le Japon est particulièrement –réputé pour s'emparer de produits forestiers et halieutiques dans le monde entier, tandis que l'Union européenne, la Chine et d'autres pays exploitent eux aussi de manière déraisonnable les ressources en bois et en poisson.

Mais ce ne sont là que des problèmes qui se posent à moyen ou long terme...

La gestion des ressources est également un problème à court terme, car la compétition internationale pour l'accès aux ressources a déjà provoqué des conflits dans le passé et menace d'en déclencher d'autres aujourd'hui. La seconde guerre mondiale dans le Pacifique a été provoquée par la tentative japonaise de s'emparer du pétrole des Indes orientales néerlandaises et d'autres ressources présentes dans différents pays asiatiques. La guerre du Pacifique de 1879-1883 a été menée par le Chili contre le Pérou et la Bolivie pour la possession des riches gisements de cuivre et de nitrate du désert d'Atacama. Parmi les menaces imminentes qui pèsent aujourd'hui sur la paix, on peut citer la rivalité entre les pays d'Asie orientale pour le contrôle de l'eau issue de la fonte des neiges de l'Himalaya, ainsi que la compétition internationale autour des combustibles fossiles. En d'autres termes, la gestion des ressources crée des menaces mondiales sur deux échelles de temps : des risques imminents de conflit armé, et des risques à plus long terme d'épuisement mondial des ressources.

Dans « Effondrement », vous pointiez le rôle des inégalités sociales et des affrontements entre les riches et les pauvres comme des facteurs supplémentaires –conduisant au délitement d'une société...

C'est à mes yeux le dernier grand danger : les conséquences des inégalités dans le monde. Les pays riches, comme les pays d'Europe occidentale, les Etats-Unis et le Japon bénéficient d'un revenu moyen par tête, d'un taux de –consommation et d'un niveau de vie plusieurs centaines de fois supérieurs à ceux des pays pauvres, c'est-à-dire la plupart des pays africains et certains pays d'Asie et d'Amérique latine. Il y a encore quelques décennies, nous autres citoyens des pays riches pouvions nous dire que c'était une chose triste et regrettable pour ces gens, mais cela ne nous posait aucun problème puisque ces masses de pauvres ne pouvaient pas nous faire de tort.

Or, aujourd'hui, avec la mondialisation, les –citoyens des pays pauvres causent du tort aux habitants des pays riches. Parfois de manière non intentionnelle : on peut citer la propagation de maladies redoutables apportées par des voyageurs venus de pays pauvres où ces maladies sont endémiques et les structures de santé publique peu développées. Le choléra, la fièvre Ebola, la grippe et surtout le

sida en sont quelques exemples... Parfois de manière intentionnelle : certains citoyens du Sud expriment leur colère face aux pays riches par leur tolérance ou leur soutien au terrorisme... Enfin, des millions de ressortissants de pays pauvres ne veulent plus attendre que leur gouvernement leur procure un niveau de vie décent. Ils cherchent donc à émigrer, de façon légale ou non. Cette immigration bénéficie aux pays d'accueil, mais le fait que les gens arrivent désormais en grand nombre pose aussi des problèmes...

L'aveuglement des élites joue-t-il toujours un rôle dans un collapsus ?

Beaucoup de membres aisés de l'élite américaine ne contribuent en rien à apporter une solution aux problèmes du monde. En vérité, ils s'efforcent d'abord de préserver leur propre avenir, par exemple en acquérant une résidence secondaire en Nouvelle-Zélande, ou en achetant aux États-Unis un appartement aménagé dans un bunker souterrain d'un ancien site de lancement de missiles. Mais de telles initiatives sont futiles dans la mesure où ces riches ne pourront pas continuer indéfiniment à jouir d'un niveau de vie élevé en Nouvelle-Zélande ou dans un bunker si les sociétés riches ailleurs dans le monde s'effondrent. On connaît la blague amère qui demande : « Quand les élites seront-elles motivées pour résoudre les problèmes du monde ? » La réponse : « Quand elles-mêmes se sentiront en insécurité ! »

Êtes-vous finalement optimiste ou pessimiste ?

De prime abord, quand on songe aux quatre grands dangers que je viens d'énumérer et au vaste nombre de gens qui aggravent ces dangers ou ne font rien pour les régler, il est facile de se laisser aller au pessimisme... Mais je suis raisonnablement optimiste quant à nos chances d'y trouver une solution.

Le fait que des accords bilatéraux, régionaux et mondiaux ont jusqu'ici réussi à résoudre plusieurs problèmes difficiles me donne de l'espoir. Même Israël et le Liban, animés l'un envers l'autre de la haine la plus profonde, ont conclu un accord bilatéral permettant aux autorités aériennes des deux pays de se signaler mutuellement les bandes d'oiseaux migrateurs qui, au printemps, s'envolent vers le Liban à partir d'Israël et, en automne, redescendent du Liban vers Israël. Les collisions avec ces formations d'oiseaux sont les causes les plus fréquentes de crash d'avions dans ces deux pays.

Parmi les accords régionaux qui sont des succès, on peut citer ceux conclus par les États de l'actuelle l'Union européenne depuis une soixantaine d'années ; ou les efforts déployés pour éliminer la peste bovine, éradiquer le ver de Guinée et l'onchocercose dans de vastes régions d'Afrique et d'Asie.

Au niveau mondial, des accords ont permis de vaincre la variole ; le protocole signé à Montréal en 1987, de protéger la couche d'ozone ; la convention internationale de 1978, de réduire la pollution des océans en instaurant de nouvelles normes pour les navires pétroliers ; la Convention des Nations unies sur le droit de la mer, signée en 1994, de cartographier les zones économiques nationales exclusives et les eaux internationales partagées. Si nous avons été capables de conclure des accords pour réglementer ces questions extrêmement complexes, il n'y a aucune raison pour que nous ne soyons pas capables de résoudre d'autres problèmes difficiles.

La seule chose qui manque encore est l'indispensable volonté politique.

Je me représente l'état actuel du monde comme une course hippique. Cette course se déroule entre un cheval de destruction et un cheval d'espoir et de saines politiques. Mais notre course mondiale n'est pas une course ordinaire, dans laquelle les deux concurrents courent à une vitesse constante pendant toute la durée de l'épreuve. Il s'agit plutôt d'une course à l'accélération exponentielle où les deux chevaux courent de plus en plus vite. Dans quelques décennies au maximum, nous verrons clairement lequel a gagné...

(Traduit par Gilles Berton.) Frédéric Joignot